

ARBEITSGRUPPE  
 "HISTORISCHE STANDORTSBESTIMMUNG"

VERTRAULICH

Unter Verschluss zu halten oder nach Kenntnisnahme an das Sekretariat der Arbeitsgruppe "Historische Standortbestimmung", Handelsabteilung, Bundeshaus-Ost, Bern, zurückzusenden.

P r o t o k o l l

Exemplar Nr. 76

der Sitzung vom 17. Februar 1968.

Thema: "L'équilibre mondial et l'Europe"

Anwesende Mitglieder: Herren Botschafter Dr. A. Weitnauer, Vorsitz,  
 Prof. E. Böhler,  
 Prof. E. Bonjour,  
 a.Nationalrat W. Bretscher,  
 Nationalrat Dr. A. Broger,  
 Prof. J. Freymond,  
 Nationalrat Prof. W. Hofer,  
 Prof. H. Lüthy,  
 Nationalrat Prof. O. Reverdin,  
 Minister P. von Salis,  
 Oberstkorpskdt. E. Uhlmann,  
 a.Bundesrat Prof. F.T. Wahlen,  
 Nationalrat Prof. M. Weber.

Abwesende Mitglieder: Prof. G. Calgari,  
 Nationalrat Prof. P. Dürrenmatt,  
 Botschafter P. Ruegger,  
 Prof. J.R. von Salis.

Andere Teilnehmer: Minister Dr. R. Bindschedler,  
 Minister S. Marcuard,  
 Minister Dr. E. Thalman,  
 Minister Dr. A. Grübel,  
 Minister P. Languetin,  
 Minister Dr. R. Probst,  
 Dr. E. Diez,  
 Dr. M. Gelzer,  
 Dr. J. Iselin.

Protokoll: Dr. V. Frank,  
 Dr. P. Dietschi,  
 Dr. G. Hentsch,  
 Frl. L. Zähler.

Der Vorsitzende:

Ich begrüsse die Anwesenden und heisse insbesondere die neuen Mitglieder der Arbeitsgruppe, a. Bundesrat Prof. F.T. Wahlen, a. Nationalrat W. Bretscher und Nationalrat Dr. R. Broger willkommen. Unser heutiges Thema wird uns aus dem spezifisch schweizerischen Problembereich hinaus in die Sphären der hohen Politik führen.

Prof. Freymond:

Permettez-moi une première remarque relative au titre que j'ai choisi, un peu rapidement sans doute. La notion traditionnelle d'équilibre, telle que par exemple Talleyrand l'a remarquablement définie dans ses "Instructions des Ambassadeurs du Roi pour le Congrès de Vienne", ne me paraît pas, à la réflexion, un bon point de départ. Car l'équilibre n'est pas aujourd'hui la norme des relations entre Etats, mais au contraire ce que l'on pourrait appeler un déséquilibre permanent et dynamique, consistant essentiellement en l'absence de guerre militaire généralisée, mais tolérant une multiplicité de conflits secondaires localisés, par lesquels les rapports de forces sont constamment réajustés.

Partons plutôt de la notion de "système international" qui n'implique aucun jugement de valeur a priori et se définit objectivement par l'identification de ses éléments constitutifs.

\*

Alors que dans l'immédiat après-guerre, la guerre froide entre l'Est et l'Ouest organisait le système international selon un mode bipolaire et que les puissances de moindre importance tendaient à se regrouper, pour des motifs idéologiques ou de sécurité, derrière les Etats-Unis ou l'Union soviétique, - la détente nucléaire intervenue progressivement depuis lors entre ces deux grandes puissances et qui a permis le retour à un polycentrisme relatif, ainsi que la conscience prise de la différence de niveaux de vie entre pays industrialisés et pays sous-développés, ont conduit à la substitution d'un conflit Nord-Sud, c'est-à-dire opposant Tiers-monde et pays avancés, au conflits Est-Ouest.

Dans ce conflit Nord-Sud, les deux Grands jouent bien sûr un rôle majeur de par leur capacité nucléaire et leurs moyens économiques et financiers; mais on ne saurait dire qu'ils exercent une influence

exclusive. Car la Chine, même si elle n'est encore une grande puissance qu'à l'état virtuel, joue déjà un rôle important dans le système international: le spectre de la puissance révolutionnaire chinoise pèse aujourd'hui sur le monde comme celui du bolchévisme sur l'Europe de Versailles. Davantage qu'à son potentiel industriel et nucléaire, cette puissance chinoise tient à l'affirmation constante d'un radicalisme révolutionnaire qui projette à l'extérieur l'image d'une nation déterminée à se servir, le cas échéant, des moyens dont elle dispose, fussent-ils aussi dangereux pour elle que pour les autres. C'est ainsi que le système international n'est plus, aujourd'hui, aussi nettement bipolaire qu'il le parut pendant une brève période.

Quant à la France, à l'Angleterre et à l'Allemagne occidentale, elles ne sont pas en mesure d'agir au même niveau que les trois autres grandes puissances du fait de la modicité de leurs moyens et de la réserve que leur dicte la conscience du risque impliqué dans toute action politique d'envergure à l'échelle mondiale, c'est-à-dire dans une politique qui suppose à tout instant l'acceptation des conséquences d'un conflit armé. La stratégie de ces puissances ne peut que "se greffer" sur le jeu dialectique de la dissuasion nucléaire entre grandes puissances sans véritablement déterminer celui-ci. La défense française tous azimuts par exemple ne constitue guère plus qu'une dissuasion d'appoint et comme en retrait. Il n'empêche que ces Etats, au nombre desquels il faut aussi compter le Japon, jouent un rôle actif et important dans les relations économiques internationales et dans l'échange des idées, contribuant ainsi au développement du système international sinon directement à sa sécurité.

Il est plus malaisé d'apprécier exactement l'influence des pays en voie de développement sur le système, car ces pays, faute d'homogénéité, ne peuvent pas être considérés encore comme de ses éléments constitutifs. Malgré leur indépendance reconquise, ils restent pour l'instant objets, plutôt que sujets, de la politique internationale. Les discussions qui les opposent et les conflits armés qui en résultent compliquent certes le jeu des relations internationales en ouvrant un champ de manoeuvre à la stratégie indirecte. Sur le plan écono-

mique cependant, la prise de conscience d'un état de sous-développement peut avoir pour effet de rapprocher les Etats du Tiers-monde dans une revendication commune à l'égard des pays industrialisés, revendication qui peut aller jusqu'à prendre un caractère carrément révolutionnaire sous l'influence de l'Union soviétique et surtout de la Chine, mais qui souvent choisit aussi de s'exprimer fermement dans le cadre de l'ONU et de l'UNCTAD. Dans quelle mesure cette revendication commune dirigée contre l'"impérialisme" favorise-t-elle un groupement de forces capables de surmonter les contradictions internes, il est difficile de le dire. Tout au plus faut-il souligner que toute radicalisation, à travers l'émotion collective qu'elle suscite, contribue à renforcer l'homogénéité du Tiers-monde, et nous ne sommes pas en mesure de dire, tant est instable la situation intérieure de la plupart de ces Etats et forte l'attraction du système socialiste, si les éléments révolutionnaires ne parviendront pas à l'emporter dans la longue durée.

\*

On se demande souvent, ces temps-ci, si l'une des trois grandes puissances, les USA, ne dominant pas à tel point les deux autres par l'ampleur de ses moyens actuels et potentiels, qu'elle en arrive à détenir sinon une position de monopole, au moins de nette prépondérance. Telle est en tout cas la thèse largement diffusée aujourd'hui dans l'Europe de langue française, où l'on parle tour à tour d'une modification des rapports de forces entre l'URSS et les USA au profit de ces derniers, et d'un "défi" lancé à l'Europe par la technologie américaine.

Sans m'attarder ici à la part du mythe, je me bornerai à montrer pourquoi la thèse d'un "monopole" américain dans le système international d'aujourd'hui me paraît discutable. La mode du "défi" américain survient en effet au moment précis où les Etats-Unis donnent des signes de faiblesse et de désarroi: la crise de la balance des comptes d'abord, et l'hémorragie de dollars qui conduit - à ce qu'il semble -

des mesures restrictives. Le problème racial ensuite, qui prend un tour plus aigu, s'étend géographiquement vers le nord et, les réactions blanches transformant ses données, tend à évoluer vers la guerre civile. La politique américaine au Vietnam enfin, qui est un échec: non pas que l'Amérique y soit près de subir une défaite militaire, mais parce que - s'étant engagés au Vietnam du Sud pour mettre un terme à l'équivoque que faisait planer sur le monde la thèse soviétique selon laquelle il y aurait place en même temps pour la coexistence pacifique et des guerres de libération nationale -, les Etats-Unis aujourd'hui ne sont déjà plus disposés à jouer les gendarmes. L'évolution de ce conflit révèle donc que l'intention américaine initiale est déjà abandonnée, et la guerre du Vietnam risque fort de déboucher sur une crise du "leadership". Face à ces crises cheminant parallèlement, et dont Taine a montré qu'elles peuvent produire une combinaison explosive, vénéneuse, l'opinion américaine ne se sent plus dirigée que d'une main et en conçoit un profond désarroi.

Plutôt qu'en position<sup>de</sup>/monopole, les USA se trouvent aujourd'hui aux prises avec une situation explosive, capable d'ébranler de l'intérieur ce colosse. Une crise de ce genre aurait un effet direct sur le rapport actuel des forces dans le système international en affaiblissant une de ses pièces maîtresses, l'émotion collective américaine pouvant d'ailleurs se traduire aussi bien par un repli momentané sur les problèmes intérieurs que par une radicalisation de la politique étrangère.

Sans doute les autres puissances ont, elles aussi, leurs problèmes: la Chine, sa révolution culturelle et un grand retard économique à combler. L'URSS doit effectuer le passage d'un régime de dictature du prolétariat à un système plus souple, réorganiser ses structures économiques, faire face enfin aux tensions qui menacent de l'intérieur le mouvement communiste international.

Il n'empêche que les difficultés que traversent actuellement les Etats-Unis offrent à l'Union soviétique l'occasion d'accroître son influence en Europe, et surtout au Moyen-Orient. J'ai eu l'occasion de parler avec certains hauts fonctionnaires israéliens du récent conflit

israélo-arabe. Les actions soviétiques à cette occasion ont beaucoup fait réfléchir les autorités d'Israël qui se demandent ce que cherche l'URSS dans ces régions et jusqu'où elle compte aller. A mes yeux, le danger existe, dans cette partie du monde, d'une vaste manoeuvre soviétique visant à s'emparer des positions que le Royaume-Uni vient, ou a l'intention, d'abandonner. Ces objectifs n'ont d'ailleurs rien de nouveau, car l'Union soviétique a mené la guerre froide de naguère sans rien négliger non plus des intérêts géographiques et territoriaux grand-russes de toujours.

Face à une telle stratégie, il est à craindre que le Département d'Etat américain, de par le monolithisme de l'appareil, manque de la souplesse nécessaire à la maîtrise de crises simultanées en divers points du globe et n'aperçoive pas toujours leur interdépendance.

\*

Si telle est bien la situation où se trouve actuellement le système international, il convient de se demander - lorsqu'on réfléchit au rôle à jouer par ce que l'on appelle l'Europe aujourd'hui - si celle-ci peut, dans ce contexte, contrebalancer les effets d'un possible fléchissement américain et de la lente désagrégation atlantique.

L'organisation atlantique en effet, fondée sur la reconnaissance d'une indéniable communauté de sentiments et d'intérêts, a néanmoins toujours été troublée par l'inégalité des moyens de part et d'autre; et la conscience qu'ont les Européens de leur incapacité à assurer par eux-mêmes leur propre sécurité en même temps que de la supériorité technique des USA leur a toujours fait craindre - comme à l'Est d'ailleurs aussi - la satellisation. Le "grand dessein" du jeune Président Kennedy - qui visait à asseoir la Communauté atlantique sur deux piliers égaux - était donc vicié au départ parce que fondé sur un problème mal formulé: pris entre le souci de donner des garanties à leurs alliés et celui de ne pas élargir le club atomique, les Etats-Unis ont proposé un "partnership between equals", alors que le véritable problème était celui d'un "partnership between unequals".

La position ambiguë du Royaume-Uni d'autre part, hésitant entre le continent et l'appel du "grand large", a elle aussi contribué à empêcher l'organisation atlantique de pleinement jouer son rôle.

Reste donc à se demander ce que peut aujourd'hui l'Europe, c'est-à-dire essentiellement l'Europe des Six et les éventuels Etats candidats, puisque ni l'organisation atlantique comme telle, ni la France, la Grande-Bretagne ou l'Allemagne occidentale prises isolément, n'ont le poids nécessaire pour atténuer les effets qu'aurait sur le système international un fléchissement américain.

Que penser par exemple des thèses du Général Beaufre qui, dans son récent livre "Bâtir l'avenir", examine ces problèmes et soutient que l'Europe devrait - elle en a les moyens - contenir l'accroissement naturel du poids soviétique, et surtout jouer un rôle actif dans le système mondial?

Il me paraît possible en effet que l'Europe soit en mesure de contenir l'URSS: elle en a les moyens économiques et financiers; de même, ses moyens militaires propres suffisent à une résistance assez longue pour contraindre les deux Grands à une escalade: l'Europe en effet constituerait un enjeu tel qu'une mainmise politique par une action extérieure est difficile à imaginer sans un conflit majeur. Il n'en serait en revanche pas de même d'une mainmise subrepticement obtenue par une action interne des partis communistes, laquelle n'a rien d'impossible en soi.

Quant à un rôle vraiment actif de l'Europe comme telle dans le système mondial, il me semble peu probable, pour plusieurs raisons: la capacité nucléaire de l'Europe ne lui permet plus qu'un rôle d'appoint dans le dialogue atomique comme je l'ai déjà dit; de plus, ses moyens conventionnels restent relativement faibles; en outre, le désir de ne pas prendre de risques - désir que symbolisent spectaculairement le repli britannique sur le camp retranché européen de même que l'absence patente des puissances européennes au Moyen-Orient lors de la crise de juin dernier - l'emporte aujourd'hui sur la volonté de l'Europe de jouer un rôle à l'extérieur; l'absence enfin de tout

- 8 -

programme politique à l'échelle mondiale, auquel les puissances européennes pourraient d'un commun accord souscrire, a pour conséquence qu'elles ne pourraient guère s'entendre - le cas échéant - que sur un état de neutralité forcée, qui reviendrait en quelque sorte à ce que l'on pourrait appeler une "helvétisation" de l'Europe. Il n'y a pas d'union européenne sans accord sur une politique extérieure: Pour l'Europe d'aujourd'hui comme pour la Suisse autrefois, une politique d'abstention, donc de réserve, paraît la seule sur laquelle un accord puisse se faire.

Au fond, l'Europe sort de l'Histoire: elle n'est plus le centre des conflits et ne se préoccupe plus d'intervenir dans les crises qui lui sont périphériques, c'est-à-dire en fait renonce à une politique active.

Et pour ce qui est de l'Est européen, il me semble que cette tendance vers une neutralité inconsciente s'y fait également sentir. Mais nous n'avons pas le temps de poursuivre aujourd'hui l'analyse de l'évolution des relations à l'intérieur du système socialiste.

En conclusion, je voudrais souligner le caractère par nature instable du système international actuel, qui rend d'autant plus difficile l'appréciation correcte des situations que certains mythes déforment la réalité dans le sens de l'émotion.

Pour la Suisse, une politique de prudence s'impose plus que jamais, car les temps sont "malicieux". Elle me paraît devoir se garder de prendre trop d'engagements, même à l'ONU, si incertain. Il s'agira pour elle d'intensifier ses relations économiques, spécialement sur une base régionale, mais en s'ouvrant davantage vers l'Est de l'Europe et en évitant, surtout, de s'engager avec la CEE, construction fragile et dont l'avenir reste incertain.

Il va de soi que mes spéculations ne sont que cela et demandent à être contredites et discutées. Messieurs, je vous remercie de votre attention.

\*

Der Vorsitzende:

Soll man die Schlussfolgerungen des Referenten resigniert, melancholisch oder einfach realistisch nennen? Die Aussprache wird zeigen, ob die Anwesenden mit Prof. Freymonds Bemerkungen einiggehen.

Da das Exposé aus der Sicht des Historikers gehalten wurde, wende ich mich bei der Eröffnung der Diskussion vorerst an weitere Vertreter dieses Faches.

Hofer:

Als eine der bestechendsten Thesen des Referats von Prof. Freymond erscheint mir, dass sich gegenwärtig auf Weltebene wiederholt, was sich früher im europäischen Raum abspielte, während analog dazu im Europa von heute eine Entwicklung in Gang kommt, ähnlich derjenigen, die seinerzeit zur Bildung des Schweizerischen Bundesstaates geführt hat. Allerdings wäre zu bemerken, dass die Neutralisierungstendenzen, von denen Herr Freymond im Hinblick auf das Europa von 1968 sprach, bereits vor 20 Jahren bestanden: Mit de Gaulle wurden lediglich Ideen realisiert, die schon um 1948 lebendig waren.

Inwiefern aber - und hierin möchte ich meinen eigentlichen Diskussionsbeitrag erblicken - gibt es Unterschiede zwischen der historischen Entwicklung der Schweiz, d.h. der Geschichte der schweizerischen Neutralität und der künftigen Ordnung Europas? Ich möchte an diese Frage eine weitere knüpfen, die mir vor kurzem von Frankfurter Studenten gestellt wurde und die Problematik eines derartigen Vergleichs deutlich vor Augen führt: Könnte, so wurde gefragt, die Neutralität nicht auch für uns Deutsche Leitbild für die Zukunft sein? Die Antwort muss von der Feststellung ausgehen, dass Europa heute nicht nur nicht bereit ist, Risiken einzugehen, sondern - im Gegensatz zur Politik der bewaffneten Neutralität der Schweiz - auch nicht willens ist, die nötigen Mittel zur Selbstverteidigung, sei es auch nur mit konventionellen Waffen, aufzubringen. Hier liegt ein erstes grosses Hindernis, das sich einer Neutralisierung Europas in

- 10 -

den Weg stellt. Ein zweites, eng damit zusammenhängendes, liegt in der Tatsache begründet, dass Europa heute weniger denn je in der Lage ist, eine gemeinsame Aussenpolitik zu führen. Vielmehr herrscht auf unserem Kontinent seit 1917 eine latente Bürgerkriegssituation, das "déséquilibre permanent", von dem Prof. Freymond gesprochen hat. Hinzu kommt als dritte Schwierigkeit die ideologische Situation, in der wir uns heute befinden. Seit der Teilung Polens wird Europa von Russland mit Unterbrüchen - Entstehung des Deutschen Reiches, Oesterreich Metternichs - politisch und ideologisch bedroht. Dieser russische Druck, der als historisches Phänomen verstanden werden muss, hat heute in keiner Weise nachgelassen. Schliesslich sehe ich in der technischen, wirtschaftlichen und industriellen Kapazität des heutigen Europa ein viertes Hindernis für dessen mögliche Neutralisierung. Wie, so muss man hier wohl fragen, soll sich ein dergestaltetes Europa aus den weltpolitischen Stürmen heraushalten können?

Bretscher:

Ich komme auf die hochinteressanten Ausführungen von Prof. Freymond zurück, vor allem auf die Tatsache, dass er im wesentlichen ein Bild der Desintegration zeichnet. Diese Desintegration wird besonders augenfällig, wenn wir den Zustand der Welt und Europas mit den Träumen und Illusionen vergleichen, die nach dem Ende des zweiten Weltkrieges vorherrschten. Das Leitbild "One world" ist längst zerstört. Von der angestrebten Weltordnung sind wir vorerst zu einer Weltorganisation gekommen, deren Nützlichkeit zwar nicht angezweifelt werden soll, auf die aber nicht zu Unrecht das etwas sarkastische Bonmot gemünzt wurde: "Le seul ordre qui règne dans cette assemblée est l'ordre alphabétique". Wird es einen neuen Elan in der Richtung eines Vereinten Europas geben? Die Errichtung des Europa der Sechs nach dem Scheitern der Europäischen Verteidigungsgemeinschaft kommt einem Umweg oder einem Abweg gleich. Einheit hätte vorerst auf dem Gebiet der Verteidigung erzielt werden sollen. Der Widerstand Frankreichs hat die Atlantische Partnerschaft zum Scheitern gebracht, wie er auch die Erweiterung der Sechs zum Scheitern verurteilte.

- 11 -

Wir sind heute Zeugen des Experiments des Gemeinsamen Marktes und stellen fest, dass sich das mit Hilfe des Marshall-Planes sanierte Europa vor allem für wirtschaftliche Wachstumsraten und für den Kult des Wohlstandes interessiert, während ihm der Wille zur gemeinsamen Verteidigung, sogar mit nur konventionellen Mitteln, weitgehend fehlt.

Das "over-committment" Amerikas in Asien mag als ein Fehler empfunden werden, der jedoch begangen werden musste, auch wenn der Vietnamkrieg im Denken der Europäer als ein falscher Krieg am falschen Ort empfunden wird. Wir dürfen nicht vergessen, dass der Eingriff als solcher als "containment" gedacht war. Die europäischen Reaktionen zum "over-committment" Amerikas sind nicht ganz verständlich. Europa misst der militärischen Kräfteverteilung auf dem Kontinent keine entscheidende Bedeutung mehr bei, und wir sind Zeugen emotioneller Strömungen, die den "amerikanischen Imperialismus und Brutalismus" verurteilen. Obwohl diese emotionalen Strömungen nicht mit Regierungspolitik verwechselt werden dürfen, vertiefen sie doch den Graben in den zwischenstaatlichen Beziehungen und könnten für Europa fatal sein. Europa, das nicht einmal mehr imstande ist, zu seiner eigenen Verteidigung mit konventionellen militärischen Mitteln gebührend beizutragen, wird vermehrt in den Einflussbereich Russlands geraten. Jeder europäische Staat führt seine eigene Aussenpolitik gegenüber Russland, von einer gemeinsamen Politik kann nirgends die Rede sein. Dies gibt Russland Gewicht auf dem militärischen Sektor, so dass es einen Druck auszuüben vermag, der unter Umständen sehr gross werden könnte.

Die Perspektive der europäischen Integration ist vorläufig undurchschaubar. Die EWG ist im wesentlichen ein Club von "vested interests". Das Ueberleben der sogenannten freien Welt wird weitgehend davon abhängen, ob die grossen wirtschaftlichen und industriellen Kräftezentren - Westeuropa und Nordamerika - den Zusammenhang wahren; sollte dieser geschwächt werden, so würden sich auch die Ueberlebenschancen verringern. Die Position der "freien Welt" gegenüber der "dritten Welt" wird umso schwieriger, je stärker sich der östliche und der westliche Block entfremden.

- 12 -

Der Vorsitzende:

Ich stelle fest, dass das Konzept eines neutralen Europa von verschiedenen Mitgliedern unserer Arbeitsgruppe angefochten wird.

Uhlmann:

Ich gehe in der militärischen Lagebeurteilung mit Prof. Freymond einig. Diese muss in erster Linie von der Tatsache des gegenwärtigen Ueberengagements der Vereinigten Staaten ausgehen, das, solange der Konflikt um Vietnam andauert, Amerika daran hindert, seinen militärischen Verpflichtungen in andern Teilen der Welt nachzukommen. Es ist evident, dass diese Situation auch auf Europa zurückwirken muss. Während de Gaulle bereits früher einen eigenen Weg eingeschlagen hat, sind die NATO-Staaten heute allein auf die USA angewiesen. Ob die Atlantische Allianz im Jahre 1969 vollends auseinanderbrechen wird, bleibt dabei eine offene Frage, auch wenn angenommen werden darf, dass die konstante Bedrohung Europas gleichermaßen als Bindemittel wirken dürfte.

Hingegen eröffnet sich in diesem Zusammenhang ein neuer Aspekt: das Problem der Teilung Deutschlands. Die Lösung oder Nichterledigung dieser Frage ist für die Zukunft Europas von entscheidender Bedeutung. Eine militärische Intervention erscheint ausgeschlossen. Doch kann für Westeuropa diese unnatürliche Trennung auf die Dauer nicht akzeptabel sein. Solange sie jedoch andauert, wird, davon bin ich überzeugt, in Europa keine Ruhe eintreten. Dabei ist die Bedrohung des mittel- und westeuropäischen Raumes durch Ostdeutschland in stetem Wachsen begriffen und es ist vorauszusehen, dass sich die Fronten weiter verhärten werden. Eine Neutralisierung Westeuropas dürfte sich daher kaum als Lösung anbieten, wenigstens nicht für die nächste Zukunft.

Lüthy:

Wenn über die Zukunft Europas debattiert wird, so handelt es sich dabei immer noch um ein blosses Denkmodell. Was Europa ist und welchen geographischen Bereich es umschliesst, bleibt offen. Die Perspektive einer Neutralisierung Europas setzt voraus, dass diese dessen westlichen und östlichen Teil einbeziehen müsste. In einem Europa "vom Atlantik zum Ural" gäbe es kein Gegengewicht gegenüber der russischen Macht und also kein "europäisches Gleichgewicht". Dieses Gleichgewicht wird weiterhin nur durch den Gegenpol Amerika aufrechterhalten, dessen Wirksamkeit auch de Gaullevoraussetzt, auch wenn er sich von ihm desolidarisiert. Die europäische Haltung ist der jener Randgebiete Ostasiens vergleichbar, die sich - man denke nur an Japan - unter dem schützenden Schild der USA zu wirtschaftlichen Mächten entwickelt haben, aber auf jedes eigene politische oder strategische Risiko verzichten. Die "freie Welt" besteht aus maritimen Randgebieten des eurasiatischen Kontinents, deren machtpolitische Sicherung praktisch ganz Amerika überlassen bleibt, weshalb jede Krise Amerikas ihre Existenz in Frage stellt. Nicht so sehr militärisch als politisch, moralisch und sogar wirtschaftlich bleibt jedoch die Rolle Amerikas als Ordnungs- und Führungsmacht einer freien Welt zweideutig. Die militärische Präsenz Amerikas in Vietnam hat zweifellos - aus Distanz - die antikommunistische Reaktion in Indonesien erleichtert; aber in Vietnam hat die direkte amerikanische Intervention den Versuch, hinter den Fronten ein glaubwürdiges Regime aufzubauen, offenbar eher kompromittiert. Ob es noch möglich sein wird, diese Bastion zu räumen, ohne damit die gefürchtete Dominoreaktion heraufzubeschwören, kann ich nicht beurteilen. Bis jetzt jedenfalls haben sich die USA in den bedrohten Randgebieten des totalitären eurasischen Kontinents nicht als Schöpfer eines liberalen Weltsystems, einer erträglichen Partnerschaft zwischen Ungleichen, zu bewähren vermocht. Vielleicht war die Lehrzeit zu kurz, um die schwierige Fähigkeit, eine zugleich liberale und imperiale Macht zu sein, entwickeln zu können.

Böhler:

Bei einer Analyse der amerikanischen Situation zeigen sich auf drei Sektoren Schwierigkeiten, nämlich in bezug auf die Währung, das Rassenproblem und den Krieg in Vietnam. Die Schwierigkeiten auf dem Währungssektor könnten zu einem Börsenkrach führen mit Rückwirkungen auf Europa. Es ist nicht ausgeschlossen, dass sich noch in diesem Jahr tiefgreifende Veränderungen zeigen, und es muss als eher ominöses Zeichen gewertet werden, dass man gar nicht mehr darüber spricht. Heute ist der emotionelle Faktor das Bedrohliche und Bedenkliche, denn Unsicherheit schafft Mythen, und wenn Mythen wechseln, entsteht Panik. Die Mythen von der Allmacht Amerikas, vom Wirtschaftswunder, von der EWG und der europäischen Einigung sind zerronnen und die heutigen panischen Zustände zeigen deutlich den Wechsel der Mythen an. Diese Unsicherheitserscheinungen können zu gefährlichen Situationen führen: ein Anklammern an neue Mythen oder ein Rückgriff auf alte, wie in Russland. Der Einfluss russischer Ideen in Europa wird zunehmen. Was wir heute als "Neutralisierung" Europas betrachten, ist im negativen Sinne des Begriffs gemeint, man könnte diese Erscheinung auch "weitgehende Inaktivierung" nennen. Abgesehen von nicht vorhandener aktiver Neutralität hat Europa auch keinen aktiven Verteidigungswillen mehr. Es zeigt sich deutlich ein Rückgriff auf ganz einfache Ueberlegungen, die, wie alle Mythen, Ausflüchte sind vor der Entscheidung.

Auch müssen wir immer wieder feststellen, dass heute praktisch alle Menschen auf Informationen aus dritter Hand angewiesen sind. Wir haben ein ausgeprägtes Spezialistentum, das keinen Ueberblick mehr über ein Gesamtes hat. Die intellektuelle Welt ist besonders anfällig für solche Entwicklungen. Bloch, Jungk dominieren im Westen. In Europa zeichnet sich eine gewisse Hilflosigkeit der Intelligenz ab. Die Nicht-Bereitschaft Englands hat wesentlich zur Katastrophe des zweiten Weltkrieges beigetragen. Dieser Krieg wäre nie in dieser Form aufgetreten, wenn England einen höheren Bereitschaftsgrad aufgewiesen hätte. Beim heutigen Mangel an Verteidigungswillen in Europa drängt sich in gewissem Sinne eine Parallele auf, doch ist bei den Schlussfolgerungen Vorsicht am Platze.

- 15 -

Freymond:

Je voudrais revenir sur cette notion de neutralisation de l'Europe et la préciser pour éviter tout malentendu, car ce terme ne correspond peut-être pas exactement à ce que je voudrais exprimer.

Je voulais montrer que l'Europe occidentale ne pouvait plus jouer de rôle actif et que c'était cela, cette impossibilité matérielle, qui l'acculait à la politique que nous connaissons, nous; d'où le choix du mot "helvétisation". Il s'agit là, de la part de l'Europe, d'un processus pour la plus grande part inconscient.

Le problème de la neutralisation est un problème différent, qui exige une analyse des relations intra-européennes; ce n'était pas là mon propos.

Permettez-moi une autre remarque sur le Vietnam, en réponse à M. Bretscher et M. Lüthy: comme eux je pense que l'engagement américain dans le Sud-Est asiatique ne constituait pas forcément, au départ déjà, une erreur.

Mais je me borne à constater que l'impasse actuelle tient à ce que les Etats-Unis ont mal conduit l'affaire et n'ont pas saisi assez tôt l'ampleur et la portée de cette guerre, sa signification profonde.

Ils ont commis des erreurs tenant à une connaissance insuffisante des antécédents historiques (et non idéologiques seulement) du conflit. L'une de ces erreurs fut par exemple de tolérer et de s'appuyer, à Saïgon, sur des gouvernements composés principalement de Nordistes et donc détestés de la population. C'est là un des facteurs à l'origine de l'impasse politico-militaire actuelle.

Il y a un autre facteur important sur lequel je désirerais attirer l'attention: toute guerre aujourd'hui se double d'une manoeuvre de l'information de l'opinion. Sur ce point, les dirigeants d'Hanoi sont passés maîtres, tandis que les Etats-Unis, parce qu'ils sont une démocratie au sens où nous l'entendons, en sont, par définition, incapables.

Der Vorsitzende:

Ich muss feststellen, dass wir über einen Punkt, um mit unserem heutigen Referenten zu sprechen, "tristement d'accord" sind: Europa hat keine Wahl, auch die Neutralität ist keine Alternative. Neutralität setzt Neutralitätspolitik voraus; und eine solche kann nur von organisierten Staaten geführt werden. Europa aber ist nicht organisiert. Herr Freymond hat mit Recht darauf hingewiesen, dass, was sich gegenwärtig auf der politischen Bühne Europas abspielt, ohne amerikanische Rückendeckung nicht wohl möglich wäre. Es sind dies machtpolitische Kinderspiele, deren Autoren jedoch sehr genau wissen, dass sich Amerika im Ernstfall schützend vor sie stellen und dies, davon bin ich überzeugt, auch wirklich tun würde. Gerade diese Haltung aber hat in der öffentlichen Meinung der Vereinigten Staaten zu einer Europa-Enttäuschung geführt, die sehr wohl chauvinistische Reaktionen hervorrufen könnte.

Angesichts dieser Tatsache muss man zum Schluss kommen, dass die USA nach wie vor einen ausschlaggebenden Faktor für Europas Zukunft darstellen, es sei denn, dass wir uns freiwillig dem russischen Machtbereich ausliefern würden. Dabei begehen die Amerikaner insofern einen verhängnisvollen Fehler, als sie stets mit den reaktionären Kreisen der Rechten paktieren, statt mit der gemässigten Linken. Die gegenwärtigen Schwierigkeiten in Vietnam erklären sich zu einem grossen Teil aus diesem fatalen Irrtum. Immerhin muss ich Herrn Lüthy widersprechen, wenn er die USA als eine nicht liberale Macht bezeichnet. Zumindes auf handelspolitischem Gebiet trifft dies sicherlich nicht zu, haben doch die USA seit Cordell Hull das Banner des Liberalismus unentwegt hochgehalten. Zwar waren Rückfälle zu verzeichnen, und gerade jetzt sehen wir uns wieder angstvoll mit einer neuen protektionistischen Welle konfrontiert; stets aber werde ich mich jener dramatischen Episode in der Endphase der Kennedy-Runde erinnern, als am 15. Mai 1967 buchstäblich in allerletzter Minute eine Einigung zustande kam, weil keine der beteiligten Parteien - und vor allem die USA nicht - die Verantwortung für eine Entfremdung zwischen Amerika und Europa auf sich nehmen wollte.

- 17 -

Bretscher:

Wenn wir von der "Neutralisierung" West-Europas sprechen, so dehnen wir das Konzept der Neutralität auf Objekte aus, auf die es nicht anwendbar ist. Im Falle von Osteuropa, wo interne Lockerungen zwar stattgefunden haben, ohne dass wir von einer institutionalisierten Freiheit oder von einer wirklichen Liberalisierung reden könnten, bleiben die Satellitenstaaten aussenpolitisch und militärpolitisch an Russland gebunden, welches Mass an "Freiheit" auch immer ihnen gelegentlich zugestanden werden muss. Staaten wie Polen und die Tschechoslowakei, um nur diese Beispiele herauszugreifen, bleiben aus eigenen Sicherheitsinteressen an Russland gebunden, und diese Bindung schliesst jede Neutralisierung in einem europäischen erweiterten Neutralitätssystem aus. Die Desintegration Europas und die Auflösung der atlantischen Bindung könnten zu Entwicklungen führen, bei denen einzelne Staaten Europas zu Satelliten Moskaus würden, während die andern die Bindung an Amerika vorzögen, die ihnen grössere Vorteile zu versprechen schiene. Wir würden auf jeden Fall am Ende des Traumes eines Vereinten Europa stehen.

Weber:

Herr Uhlmann hat mit Recht auf das Problem des geteilten Deutschland hingewiesen. Ostdeutschland und Berlin sind in der Tat die grossen offenen Fragen dieses Kontinents, denen gegenüber der Südtirolkonflikt nur eine untergeordnete Rolle spielt. Eine Lösung mit machtpolitischen Mitteln erscheint ausgeschlossen, wobei ich nicht in Abrede stellen möchte, dass in Westdeutschland gewisse Kreise einer solchen nicht abgeneigt wären. Allein inzwischen ist Frankreich wieder zu einer Macht zweiten Ranges herangewachsen, ohne allerdings das wirtschaftliche Potential der Bundesrepublik erreichen zu können. Es ist daher nur verständlich, dass weder das Frankreich de Gaulles noch die UdSSR gewillt sind, die Machtsphäre Westdeutschlands durch eine Wiedervereinigung mit der Ostzone oder auch nur

- 18 -

einen wirtschaftlichen Anschluss Oesterreichs an die EWG zu stärken. So wird das Schicksal Deutschlands von der Politik Frankreichs abhängig bleiben, was nicht ausschliesst, dass es eines Tages doch zu einer Einigung zwischen Bonn und Moskau kommen könnte, wobei jedoch mit einer politischen Rückgliederung der Ostzone, nicht zuletzt auf Grund gewisser Abwehrreaktionen in Westdeutschland selbst, realistischweise nicht zu rechnen sein wird. Auch ich vermag daher heute den Weg zu einer gemeinsamen Politik Europas nicht zu erkennen, jedenfalls solange nicht, als ein jeder europäische Staat seine eigenen politischen Wege geht oder sich wie das vom Gemeinsamen Markt ausgesperrte England gezwungen sieht, immer mehr an Amerika Anschluss zu suchen. Dieser Zustand wird, so glaube ich, noch für längere Zeit andauern und es ist somit nicht recht ersichtlich, wie sich Europa unter diesen Voraussetzungen als dritte Macht etablieren sollte.

von Salis:

Je voudrais brièvement reprendre la question de la réunification allemande. On ne souligne peut-être pas assez que celle-ci est hautement improbable pour la simple raison qu'au fond personne n'en veut. Je m'explique: de Gaulle, soucieux de l'équilibre au sein de la CEE et désireux de voir la France continuer d'y jouir d'une nette prépondérance, ne permettra jamais que les deux Allemagnes ne se réunissent; le poids de l'industrie ouest-allemande dans le Marché Commun se fait déjà bien assez sentir. Il n'est pas sûr non plus que tous les Allemands de l'Ouest soient prêts, de gaieté du coeur, à une opération qui comporterait, outre certains risques, des sacrifices matériels non négligeables.

Je voudrais faire une autre remarque. On a avancé le terme de neutralité pour définir l'état vers lequel tend inconsciemment l'Europe. Il me semble plutôt que c'est un vacuum qui est en train de se créer: preuve en est, entre autres choses, que la volonté de défense française ne rallie personne. De même, personne ne fait mine de s'opposer véritablement à l'entrée des flottes soviétiques en Méditerranée. C'est dans cette partie du monde que je vois pour ma part le plus grand danger pour l'Europe.

Reverdin:

Je voudrais faire une remarque préliminaires sur les critères sur lesquels se fondent nos jugements. Il est difficile de s'abstraire entièrement des modes passagères et des mythes qu'elles propagent. A cet égard, permettez-moi de revenir sur trois des points soulevés jusqu'ici:

A propos de l'Europe, tout d'abord, l'"helvétisation" est justement l'un de ces mythes. Pour être exact, il vaudrait mieux parler d'"hispanisation", ou d'"ibérisation", car c'est d'un repli qu'il s'agit, analogue à celui qu'a connu l'Espagne; d'un repli qui, plus encore que de l'incapacité de s'engager, résulte d'une volonté positive de s'abstenir.

Cette "hispanisation" ne me paraît pas tenable très longtemps pour une puissance industrielle et technique telle que l'Europe. On parlait tout à l'heure du bassin méditerranéen: je ne serais pas surpris que les dangers qui menacent cette région ne nous obligent à sortir de notre réserve.

En second lieu, qui porte un jugement sur les USA doit observer la plus grande prudence; il est difficile en effet de savoir si nous sommes les témoins d'une simple crise de croissance ou au contraire d'un mal profond. Le désarroi des Américains qui pensent et réfléchissent est évident; mais il ne faut pas oublier qu'ils ne représentent qu'une minorité, la grande masse est loin d'être aussi troublée. A mes yeux, la pierre de touche pour l'avenir des Etats-Unis, c'est la solution que le peuple américain donnera au problème racial qui le déchire.

Quelques mots enfin à propos des écarts technologiques: il faut se garder de les sous-estimer après les avoir surestimés. A y regarder de plus près, ils ne sont vraiment graves que dans les domaines de l'informatique, des techniques nucléaires et de la recherche spatiale. Et même là, ce que l'on attribue généralement à une capacité moindre de l'Europe en matière de recherche et de gestion est, plus souvent que l'on ne le croit communément, dû à un manque

- 20 -

de volonté et de vue claire des objectifs.

En bref: si l'Europe se ressaisit sur ce plan, la situation pourra être redressée. Si, au contraire, l'"ibérisation" est le seul avenir qu'elle s'offre à elle-même, alors cet avenir, je le vois assez sombre.

### Hofer:

Bei der deutschen Frage ist vielleicht noch ein kurzer Hinweis auf einen Aspekt, der gerne vernachlässigt wird, nötig. Die Wiedervereinigung Deutschlands ist eigentlich eine Frage, die in West-Europa niemanden interessiert. Das ganze System, das sich jetzt eingespielt hat, würde dadurch in Unordnung gebracht. Die EWG ist der zweite Zement der Trennung, denn der Gemeinsame Markt beruht auf dem inneren Gleichgewicht zwischen Frankreich und der Bundesrepublik. Schon aus dieser Optik wäre eine Wiedervereinigung weder denkbar noch realisierbar.

Weiter ist es eine Tatsache, dass das "Establishment" in West-Deutschland keine Wiedervereinigung will. Die Möglichkeit einer militärischen Gewaltlösung wäre nur denkbar unter andern Voraussetzungen, aber auch einer solchen Lösung würde das "Establishment" ablehnend gegenüberstehen. Die Lage ist umgekehrt wie seinerzeit im Fall Elsass-Lothringens: "toujours y penser, jamais en parler". Hier heisst es nun: "Immer von der Wiedervereinigung reden, nie daran denken". Es liegen Untersuchungen vor, die nachweisen, welche wirtschaftlichen Opfer die Bundesrepublik bringen müsste, wenn es zu einer Wiedervereinigung käme.

Die ideologischen Veränderungen der letzten Jahre in der Bundesrepublik können dahin zusammengefasst werden, dass sowohl die Extremisten zur Linken wie zur Rechten nicht nur das innere "Establishment" ablehnen, sondern auch das äussere. Es sind diese Extremisten, die die Wiedervereinigung predigen und Risiken auf sich nehmen wollen. Der Schlüssel zur Wiedervereinigung aber liegt im

Kreml. Dort versuchen die Extremisten den Hebel anzusetzen. Wenn Russland sich nicht zu einer Zusammenarbeit hergebe, müsse man es mit China versuchen. In diesem Punkt berühren sich die Thesen der NPD mit dem Sozialistischen Deutschen Studentenbund, dessen Anhänger nicht zu Unrecht <sup>Dutschchinesen</sup> genannt werden. Die chinesische Macht soll auf diese Weise ins europäische Konzert eingespannt werden. Es wird Adenauer vorgeworfen, er habe durch Mitmachen in der EWG die Wiedervereinigung verhindert, und es besteht nun die Gefahr, dass sich die anti-demokratischen Kräfte links und rechts zusammenfinden. Ein Wiedererwachen des Hitlerismus in Deutschland ist bereits nicht mehr von der Hand zu weisen, wobei allerdings die aussenpolitischen Voraussetzungen anders liegen. Die Bundesrepublik ist innerlich westlicher geworden, aber eine mögliche Zusammenarbeit der deutschen Extremisten rechts und links mit der Sowjetunion kann uns nochmals eine Gefahr vom Norden bringen.

#### Uhlmann:

Die Herren Weitnauer und Reverdin haben mit Recht hervorgehoben, in welcher entscheidenden Masse heute Amerika das Schicksal Europas mitbestimmt. Aber die USA sind nicht nur eine atlantische, sie sind auch eine pazifische Macht. Es sei in diesem Zusammenhang nur an die weitgehenden Verpflichtungen erinnert, welche Amerika mit dem SEATO- und dem ANZUS-Pakt eingegangen ist. Man darf daraus schließen, dass die pazifische Welt für die Vereinigten Staaten ebenso wichtig ist wie die europäische. Wenn Herr Weitnauer der Ueberzeugung Ausdruck gab, die USA würden sich stets für ihre europäischen Verbündeten einsetzen, so möchte ich demgegenüber an ein Zitat aus Maxwell Taylors "Testfall Vietnam" erinnern, wonach Amerika sich inskünftig im Zweifelsfalle überlegen müsse, ob und auf welcher Seite seine eigenen lebenswichtigen Interessen tangiert würden. Mit andern Worten: Ostasien oder Europa, das ist die Frage. Nun ist es aber denkbar, dass man in Washington zur Auffassung gelangen könnte, Europa sollte nun eigentlich imstande sein, sich selber zu verteidigen. Was dann?

Die Situation Europas erscheint heute alles andere als gesichert. Nordafrika ist für den Westen verloren; mit dem Eindringen russischer Kriegsschiffe ins Mittelmeer ist das bis jetzt dank der Präsenz der 6. Flotte vorhanden gewesene westliche Übergewicht weitgehend egalisiert. Der Frage, ob sich Europa auch in Zukunft noch auf Amerika verlassen kann, kommt somit kardinale Bedeutung zu. Sie muss unser Handeln bestimmen und es ist zu hoffen, dass Europa sein Heil nicht nur in einer möglichen Neutralisierung sucht, sondern selbst grössere Anstrengungen unternimmt, um militärisch auf eigenen Füßen zu stehen.

Der Vorsitzende:

Wie beurteilt Herr Uhlmann die Lage Australiens und Neuseelands nach einem allfälligen Ausscheiden der USA?

Uhlmann:

"Schlecht !" Beide Länder sind in hohem Masse auf die USA angewiesen und es ist daher vorläufig nur eine negative Beurteilung dieser Frage möglich.

Wahlen:

Die Situation, in der wir uns heute befinden, muss als wahrhaft tragisch bezeichnet werden. Wir haben festgestellt, in welchem Abhängigkeitsverhältnis sich die Freie Welt von den Vereinigten Staaten befindet und dass dieses Land unsere einzige Hoffnung bedatet. Allein diese Tatsache wird von der Freien Welt weder erkannt noch verstanden, was der herrschende Anti-Amerikanismus in seinen zahlreichen Schattierungen von de Gaulle bis zu Herrn Dutschke beweist. In besonders starkem Masse ist die sogenannte europäische Intelligenz

davon angekränkt. Die Zuverlässigkeit des amerikanischen Schutzes ist somit heute nicht mehr so sehr eine Frage der militärischen Macht, als der Emotion auf allen Seiten. Herr Freymond erwähnte die drei Krisen, von denen die USA gegenwärtig heimgesucht werden: die Wirtschafts- und Zahlungsbilanzkrise, der Krieg in Vietnam und der schwelende Rassenkonflikt. Ich glaube, dass das amerikanische Volk dank seinem tief verwurzelten Patriotismus die beiden ersteren zu überwinden vermöchte. Denken wir in diesem Zusammenhang nur an die Schläge und Enttäuschungen, die Amerika in den letzten Jahren und Jahrzehnten hat einstecken müssen: China, dem es ehrlich zu helfen bestrebt war, die gewaltige Leistung des Marshallplanes, die ihm mit soviel Undank gelohnt wurde, aber auch Vietnam, wo sich Amerikas Sendungsbewusstsein erneut in so unglückseliger Weise manifestiert. Für viel gefährlicher, weil an die Wurzeln des amerikanischen Selbstbewusstseins greifend, halte ich jedoch den Rassenkonflikt. Es könnte nicht wundernehmen, wenn gerade dieses ungelöste Problem Amerika von seiner selbstgewählten Rolle als ordnende Weltmacht abbringen würde. In dieser Lage sollte Europa es sich zur Aufgabe machen, den Vereinigten Staaten beizustehen. Schliesslich steht hier das Interesse der gesamten Freien Welt auf dem Spiel. In dieser psychologisch emotionalen Situation sehe ich den Schlüssel zur Ueberwindung der Krise, in der wir uns befinden.

Freymond:

Je constate qu'il n'y a pas d'objections fondamentales à ma présentation, notamment sur le fait que les trois Grands dominant le système international qui cesse, ainsi, d'être aussi nettement bipolaire que dans les années cinquante.

Il semble également admis que les pays de l'Europe occidentale et le Japon sont en seconde position et ne jouent - de par leur puissance économique et technologique - qu'un rôle d'appoint dans le mécanisme de la sécurité collective.

Nous avons en outre admis les uns et les autres que l'un des soucis les plus immédiats que nous cause la situation actuelle tient au désarroi américain, conscients que nous sommes du poids des USA dans le système international actuel.

Nous sommes enfin d'accord, je crois, pour dire que l'Europe sort de l'Histoire. Pour éviter tout malentendu, je préciserai encore que je me borne à constater en fait que l'Europe n'a plus les moyens d'une politique active et autonome hors de ses frontières. Mais, moins pessimiste en ceci que M. Hofer, je la crois capable de résister de l'intérieur jusqu'à un certain point, et je vois là, face à l'éventualité d'un conflit armé, une garantie relative de sa sécurité.

La discussion de cette nouvelle orientation de la politique européenne pourrait, et devrait, être poussée plus loin. Le terme d'helvétisation auquel j'ai recouru pour exprimer que l'Europe sort de l'Histoire se confond, pour moi, avec le terme d'hispanisation proposé par M. Reverdin. Mais il me paraîtrait fructueux d'examiner un jour plus avant dans quelle mesure cette évolution de l'Europe vers l'hispanisation ne la rapproche pas de la Suisse.

Mon diagnostic de la situation américaine n'implique pas, dans mon esprit, que l'Europe doive se séparer durablement des Etats-Unis. Au contraire, elle en a, et en aura encore longtemps, besoin. Mais il s'agit de se demander, tout en maintenant nos relations économiques et financières, quels seront les effets sur celles-ci d'une crise intérieure américaine.

Quant aux écarts technologiques, sans les surestimer ni les sous-estimer, il convient de les replacer dans un contexte général: en tant que telle une supériorité technique ou du "management" n'a pas pour conséquence automatique la satellisation. Ce ne serait le cas que le jour où les livraisons de l'IBM ou de la General Electric, par exemple, seraient assorties de conditions politiques: alors, les réactions européennes ne se feraient, je crois, guère attendre.

Il y aurait un autre problème à reprendre: celui des relations Est-Ouest, lesquelles devraient être examinées selon certaines hypothèses, telle par exemple: y a-t-il, à l'Est, des changements d'orienta-

tion impliquant des ouvertures nouvelles et par suite une réévaluation de notre politique? Ou encore: une vague organisée de protestation des pays en développement aurait-elle pour effet de solidariser le "Nord" au point d'opérer un rapprochement Est-Ouest?

Der Vorsitzende:

Ich danke Herrn Freymond für seine Zusammenfassung und stelle fest, dass die heutigen Diskussionsbeiträge den Stoff für eine Reihe von Problemen bilden, die es verdienen, im Kreise der Arbeitsgruppe eingehender besprochen zu werden.

Bretscher:

Es scheint mir, dass der Faktor China in der Zusammenfassung von Herrn Freymond etwas überakzentuiert worden ist. Der Einfluss Chinas auf die heutige Weltpolitik wird überschätzt. Die Amerikaner haben ein eigentliches China-Trauma. Der Aufbau eines Anti-Raketensystems wird damit gerechtfertigt, dass chinesische Nuklearwaffen abgewehrt werden müssen. Der amerikanisch-russische Bilateralismus führt dazu, dass Gedankengänge, aus denen heraus Russland Politik betreibt, falsch eingeschätzt werden. Dabei wird leicht übersehen, dass die amerikanischen Soldaten in Vietnam nicht unter chinesischen Kugeln fallen, sondern unter dem Feuer von Geschützen aus russischen Arsenalen. Wir müssen uns bewusst sein, dass der amerikanische Nuklearschirm für Europa nach wie vor von Bedeutung ist. Ein Ungleichgewicht der Kräfte Amerikas und Russlands auf dem Kontinent könnte die von Prof. Reverdin erwähnte Hispanisierung Europas in eine Balkanisierung verwandeln. Es besteht die Gefahr, dass Europa auch heute noch keine Anstrengungen macht, einer solchen Situation Rechnung zu tragen, und dass die anti-amerikanische Stimmung, die in Europa geschürt wird, zu einem immer stärkeren Auseinanderleben der beiden Kontinente führt.

- 26 -

Die dritte Welt steht der Fähigkeit des Westens, eine gemeinsame Linie auszuarbeiten, skeptisch gegenüber. Russland sucht zu verhindern, dass West-Europa und Amerika eine gemeinsame Entwicklungsstrategie entwerfen. Der Westen beurteilt ohnehin alles nur unter dem Gesichtspunkt des Geschäftes. Bei den bilateralen Beziehungen zur dritten Welt, inklusive China, steht immer der Wunsch nach Ueberflügelung des Konkurrenten an erster Stelle, weshalb es zu keiner gemeinsamen Strategie kommen kann.

Der Einfluss Chinas liegt heute auf ideologischem Gebiet und wird machtpolitisch überschätzt. China hat in bezug auf radikale extremistische Bewegungen die Rolle übernommen, die früher die Sowjetunion spielte und die in erster Linie "nuisance value" hat.

Freymond:

M. Bretscher parle de la "nuisance value" de certains Etats: on pourrait dire que ce qui caractérise la situation d'aujourd'hui, c'est que le nombre de ces Etats ne fait que croître.

Der Vorsitzende:

Herr Bretscher hat, so scheint mir, dem folgenden Aspekt zu wenig Beachtung geschenkt: es gibt auch eine "Hispanisierung" des Ostens. Ich möchte in diesem Zusammenhang nur an den russischen Schriftstellerprozess erinnern. Auch die Andern haben ihre Probleme!

Uhlmann:

Es bedarf noch der Richtigstellung, dass China nicht nur ideologisch eine Gefahr ist, sondern im Fernen Osten insofern eine entscheidende Rolle spielt, als es nun tatsächlich die asiatische Atommacht darstellt. Die asiatischen Staaten fühlen sich vom chinesischen Kommunismus auf eine ganz andere Weise bedroht, als wenn China keine Atommacht wäre. Das Bedrohungsgefühl wird noch wachsen, wenn die Chinesen dazu übergehen, Atomträger zu beschaffen. Will man das Ver-

hältnis China-Sowjetunion im Hinblick auf die Entwicklung der nächsten Jahre beurteilen, so ist zu sagen, dass das chinesische Atompotential ausser den asiatischen Ländern primär die Sowjetunion bedroht. Es mag noch sechs bis acht Jahre dauern, bis die Chinesen interkontinentale Raketen zur Verfügung haben werden. Die Amerikaner bauen jetzt die Abwehrsysteme auf, die notwendig sind, um in absehbarer Zukunft die chinesische Gefährdung abzuschwächen. Die Auffassung der Amerikaner in diesem Punkt ist global-militärisch gesehen so, dass sich das atomare Gleichgewicht verschiebt, wenn ein wirksames Anti-Raketen-System aufgebaut wird. China kann die Vereinigten Staaten atomar weniger bedrohen, solange es selbst keine wirksame Abwehr besitzt. Bis auf weiteres besteht ein "overkill-Potential" zu Gunsten der Vereinigten Staaten. Die Sowjetunion wird durch die chinesischen Mittelstreckenwaffen schon relativ bald bedroht und muss deshalb schon rasch ein entsprechendes Abwehrsystem errichten.

Amerikas Politik entspringt nicht einer falschen Beurteilung der sowjetischen Gedankengänge, sondern möchte primär den Riesenswettlauf in der Raketen-Abwehr zum Stillstand bringen. Das Bestreben der beiden Grossmächte geht politisch und psychologisch dahin, ein Wettrüsten zu vermeiden und der Welt gegenüber zu betonen, dass sie sich auf diesem Gebiet finden. Darin liegt für Moskau und Washington die Bedeutung des Atomsperrvertrages. Beurteilt man die Situation aus dieser Optik, so kann man nicht von einer Unterschätzung der sowjetischen Bedrohung von seiten Amerikas sprechen.

Im Zusammenhang mit dem Atomsperrvertrag kann mit Genugtuung auf die Stellungnahme der Schweiz hingewiesen werden, die in der westlichen Welt Zustimmung gefunden hat. Es erscheint angebracht, unsere Aussenpolitik in dieser Richtung weiter zu fördern und zu festigen.

#### Reverdin:

Je voudrais faire une remarque marginale: je suis préoccupé par le problème de nos critères d'appréciation, de la situation soviétique par exemple: qu'est-ce qui nous permet de dire, à la lumière,

- 28 -

entre autres, des procès d'écrivains qui se déroulent actuellement à Moscou, que l'orientation générale du régime et la nature de ses objectifs auraient changé? Ce serait une conclusion dangereuse, car en réalité ces procès ne sont pas très significatifs.

De même, nous aggravons peut-être, dans le cas des Etats-Unis, le sentiment d'un malaise. Ne seraient-ce pas seulement des rides à la surface d'une masse qui, elle, ne change guère?

### Böhler:

Die Frage ist aufgeworfen worden, ob das Problem psychologisch sei, was man tun könne und was man tun solle. Vielleicht ist es am besten, sich an die Warnung des Confucius zu halten, wonach Irrlehren nicht bekämpft werden sollen, da sie dadurch nur hochgespielt werden. Für Deutschland ist zu befürchten, dass die bisherigen Autoritäten weitgehend zerfallen und nicht mehr in der Lage sind, wirksam zu handeln. Gewisse Dinge müssen sich entwickeln können, auch der Protest der Fachidioten. Mich würden die Erfahrungen anderer Mitglieder mit den Postulaten der Jugend interessieren.

### Wahlen:

Ich möchte Herrn Böhler antworten: "nicht notwendigerweise entgegnetreten, aber die Dinge so präsentieren, wie sie sind!" In letzter Zeit habe ich vermehrt Gelegenheit gehabt, im Kontakt mit Jugendlichen diese Maxime zu erproben. Auch der gegenwärtig grassierende Anti-Amerikanismus müsste auf diese Weise korrigiert werden: nicht durch polemisieren, sondern durch Hinweise auf das, was das amerikanische Volk geleistet und erduldet hat. Man braucht hier nur an die wissenschaftliche und technische Hilfe zu erinnern, die Amerika der Dritten Welt hat angedeihen lassen und die Gleichmut, mit der es - vermutlich sehr im Gegensatz zum schweizerischen Steuerzahler - Rückschläge immer wieder hinnimmt. All das ins rechte Licht zu rücken, bedeutet der ganzen Freien Welt einen Dienst erweisen.

Freymond:

Je suis d'accord avec M. Reverdin sur le fond: j'ai tenté simplement de signaler les dangers de crise auxquels il faut être attentif.

Un des points sur lesquels porter notre attention pourrait être encore les mouvements universitaires. Depuis quelque temps, on a toute une série d'exemples de mouvements universitaires "para-révolutionnaires": au Japon, en Allemagne occidentale, en Italie et aux USA. On a le sentiment d'une ébullition dont la portée politique lointaine pourrait bien dépasser les classiques crises de Quartier Latin.

Dans un tel cas, et après avoir signalé la possibilité d'une crise menaçante, il faudrait s'interroger sur les origines et les structures de tels mouvements. Car il pourrait y avoir là, en germe, des modifications sociales d'une importance peut-être aussi considérable, sinon davantage, que l'impact des Partis communistes sur notre vie politique.

Bretscher:

Um auf den Ausspruch des Confucius zurückzukommen, möchte ich beifügen, dass man zwar Irrlehren nicht mit Brachialgewalt bekämpfen soll, dass aber das Feld der öffentlichen Meinung auch nicht den "Fachidioten des Protestes" ausgeliefert werden darf. Es ist die Aufgabe der Bildner der öffentlichen Meinung und besonders der Intellektuellen, Auswüchsen entgegenzutreten, indem sie vor allem Relationen und Proportionen aufzeigen. Die Aufstellung einer Gegenideologie à la Caux wäre falsch; die Realitäten müssen immer wieder in die Mitte gestellt werden. Dazu braucht es moralischen Mut und bessere Information. Wir müssen uns hüten, gewisse Bewegungen in ihrer Gefährlichkeit zu unterschätzen. 1931 hat ein deutscher Politiker zu einer Lehrer-Bewegung in Preussen gesagt: "Auch Herr Hitler nennt seinen Laden eine Bewegung".

Der Vorsitzende:

Es ist sicherlich ein fundamentales Faktum, dass heute nach 25 Jahren das Schreckerlebnis des Krieges den Jungen nicht mehr gegenwärtig ist.

Weber:

Die Amerikaner machen es uns schwer. Publizistisch wird der Krieg auf eine unhaltbare Art betrieben. Bilder und Nachrichten nähren den Sensationshunger. An die Voten der Herren Böhler und Bretscher anknüpfend möchte ich fragen: Was aber soll geschehen, wenn mit den uns zur Verfügung stehenden Mitteln an die Irrlehre nicht heranzukommen ist?

Wahlen:

Ich glaube, es gibt überall Menschen, die mit den Realitäten vertraut sind. Alle zu erreichen, ist freilich unmöglich und das umsoweniger, als sich eine gewisse Presse immer wieder dazu hergibt, ohne moralische Skrupel die Dinge so darzustellen, wie es ihr gerade in den Kram passt. Ob es allerdings je gelingen wird, die Realisten Europas zu vereinigen, ist eine Frage, auf die auch ich keine Antwort zu geben vermag.

Weber:

Meiner Meinung nach begehen die Amerikaner insofern einen schweren Fehler, als sie aus reinem Sensationshunger den Krieg in einer Art und Weise publizistisch ausschlachten, die an reinen Wahnwitz grenzt. Dagegen ist natürlich schwer aufzukommen.

Bretscher:

Die Haltung Frankreichs reflektiert sich bereits in der welschen Schweiz. Allein schon durch die Auswahl der Bilder vom Kriegsschauplatz in Vietnam wird die anti-amerikanische Stimmung teils bewusst, teils unbewusst geschürt. Wir haben wohl eine seriöse Presse, doch der Einfluss der weniger seriösen darf nicht unterschätzt werden.

- 31 -

Der Vorsitzende:

Ich danke den Mitgliedern der Arbeitsgruppe für ihre lebhafteste Mitwirkung an der Diskussion und schliesse die Sitzung. Das nächste Zusammentreffen ist für den 29. Juni oder 6. Juli vorgesehen. Zwei mögliche Themen sind von Herrn Freymond bereits genannt worden: "Verhältnis Nord-Süd" und "Beziehungen Ost-West"; es sei denn, dass sich inzwischen im europäischen Integrationsgeschehen, dem grundsätzlich Priorität zukommt, neue Aspekte auftäten.